

Inventaire de l'abîme

Notes sur *Les 120 Journées de Sodome*

Par Eliane Robert Moraes
Université de São Paulo, Brésil

Cent vingt journées, six cents passions. Quatre mois de libertinage, quatre classes de vices. Chaque jour, cinq modalités, s'élevant à cent cinquante par mois. Afin de pourvoir à ces chiffres, une délégation formée de quarante-six personnes, réparties en huit catégories distinctes, dont sept appartiennent à la classe des sujets. Huit jeunes garçons, huit jeunes filles et huit fouteurs. Quatre servantes et six cuisinières. Quatre épouses. Quatre historiennes. Enfin, dans la classe des seigneurs, les quatre libertins qui méritent toujours l'appellation individuelle : Curval, Durcet, Blangis et l'Evêque.

À ces chiffres – qui présentent au lecteur « la narration la plus impure jamais écrite depuis que le monde existe » – s'en ajoutent de nombreux autres qui servent invariablement à préciser, avec la plus grande exactitude possible, les activités menées à terme au château de Silling. Au chapitre des horaires, par exemple, la journée est inflexible : les libertins doivent s'éveiller chaque jour à dix heures du matin ; à onze heures, on sert le petit-déjeuner ; s'ensuit l'inspection des harems et, d'une à deux heures de l'après-midi – « et pas une minute de plus », prévient le narrateur – ils restent dans la chapelle consacrée aux voluptés coprophages. De deux à trois heures, pendant le repas des sujets, les seigneurs se reposent dans le salon. Leur déjeuner dure exactement deux heures et, une fois terminé, il y a le temps d'un repos de quinze minutes. À six heures précises la délégation se réunit dans le salon du trône pour débiter les travaux du jour, qui se prolongent durant quatre heures. Le dîner est servi à dix heures du soir, suivi d'une orgie qui doit cesser, avec ponctualité, à deux heures du matin, lorsque tous se retirent.

Le protocole des horaires suffit peut-être à suggérer l'importance de la précision numérique dans ce livre qui, à commencer par le titre, opère avec une prodigieuse quantité de chiffres, signes, mesures, listes et toutes sortes de calculs. Rien n'échappe à la comptabilité du quatuor de Silling, qui consigne du nombre de bouteilles

de vin savourées par les seigneurs en un repas jusqu'à la quantité de viande blanche ingérée par un sujet dont les selles seront servies au dîner ; des proportions des organes sexuels des fouteurs jusqu'à l'inventaire des culs disponibles pour une orgie ; du total des coups de fouet reçus par les sujets en une nuit jusqu'aux mutilations réalisées au cours d'un mois. Rien n'échappe à cette comptabilité parce que, à côté des scènes lubriques, les opérations arithmétiques sont fondamentales pour singulariser le « catalogue de perversions » qui inaugure l'œuvre du marquis de Sade sous le titre *Les 120 Journées de Sodome*.

Il n'est pas inutile de rappeler que les chiffres, au même titre que le sexe, sont d'indubitables sources de plaisir dans le monde de la débauche. Tout d'abord parce que l'énumération sadienne vise à expliquer les chiffres de la jouissance et, pour rendre manifeste ce qui est normalement voilé, cela représente une contestation des discours allusifs qui ne se réfèrent aux matières sexuelles que par le biais de subterfuges rhétoriques. Là où le code littéraire du XVIIIe siècle ne tolère aucune énonciation frontale, soumettant la métaphore à la pudeur, le marquis a l'audace d'introduire le réalisme le plus extrême, l'associant aux plus bizarres caprices de l'imagination. Autrement dit, l'énumération libertine se traduit en plaisir car elle implique toujours une infraction – qu'elle soit littéraire, morale ou même physique, puisque le narrateur aspire à « chauffer le lecteur au point de lui coûter quelque semence ».

En outre, il convient de rappeler que le fantasme libertin s'alimente souvent des bilans des réalisations menées à terme par leurs architectes. « Rien n'excite plus qu'une grande quantité » – dit l'un des seigneurs de Silling en apprenant le nombre total des victimes d'une journée particulièrement bien réussie, réitérant la satisfaction que les chiffres élevés peuvent leur apporter. Bien sûr, la quantité évoque l'abondance, le luxe, le pouvoir et autres figures de richesse sans lesquelles ces personnages ne pourraient pas même imaginer les « extravagances de la luxure » auxquelles ils se livrent quotidiennement.

En effet, l'ampleur de la dilapidation qui se trouve à l'horizon des activités de libertinage suppose d'interminables réserves, qu'il s'agisse d'argent, d'énergie, de corps, ou de tout ce qui pourrait s'avérer nécessaire à leur pleine réalisation. Mais, une fois comptabilisées, les sommes gaspillées en fonction de la jouissance physique sont reléguées à un plan symbolique qui opère une significative inversion de signes : ce qui a

été dilapidé devient alors objet d'accumulation. L'on peut lire dans la 42ème modalité des passions complexes : « Il passe trente femmes dans sa journée, et les fait toutes chier dans sa bouche; il mange l'étron de trois ou quatre des plus jolies. Il renouvelle cette partie-là cinq fois de la semaine, ce qui fait qu'il voit sept mille huit cents filles par an. Quand Champville le voit, il a soixante et dix ans, et il y a cinquante ans qu'il fait ce métier. »¹ Comme pour inviter le lecteur à partager ces plaisirs, Sade lui assigne la tâche de compléter le compte afin d'arriver à un nombre bien plus surprenant encore.

*

Dans l'aventure libertine il y a toujours ce désir d'embrasser les plus grandes quantités, d'atteindre des limites jusque là inaccessibles, de réaliser la somme ultime, insinuant le pari dans un projet qui recherche la saturation. Que l'on prenne l'exemple de l'une des passions assassines les plus insolites des *120 Journées* : « Un très grand bougre aime à donner des bals, mais c'est un plafond préparé, qui fond dès qu'il est chargé, et presque tout le monde périt. S'il demeurait toujours dans la même ville, il serait découvert, mais il change de ville très souvent; il n'est découvert que la cinquantième fois. »² À la bizarre comptabilité de cette scène, trait fréquent de la fiction sadienne, s'ajoute encore une autre modalité de passion que le roman lui-même présente de façon aussi directe que succincte, pour le plus complet abattement du lecteur : « Un incestueux, grand amateur de sodomie, pour réunir ce crime à ceux de l'inceste, du meurtre, du viol et du sacrilège, et de l'adultère, se fait enculer par son fils avec une hostie dans le cul, viole sa fille mariée et tue sa nièce. »³

Certainement, ces deux passions suffisent à illustrer qu'au chapitre de la saturation aussi la mathématique sadienne opère en parallèle à l'économie des corps, répondant à la même exigence de remplir tous les espaces vides. De là le privilège attribué aux additions et multiplications, même lorsqu'il s'agit de récapituler ce qui a été démembré ou soustrait. Toutefois, comme « un excès mène toujours à un autre excès », selon la synthèse catégorique de Curval, la saturation de la débauche ne résulte pas de quelque épuisement mais plutôt du maintien de la comptabilité elle-même. Ou, si l'on préfère, du maintien de l'excès.

1 *Marquis de Sade, Œuvres complètes*, Tome I, Paris : Pauvert, 1986-1990, p. 371.

2 *Ibid.*, p. 436.

3 *Ibid.*, p. 440.

Saturer signifie inventorier, énumérer, cataloguer. Il s'agit de créer un catalogue, le plus complet possible, contenant toutes sortes d'éléments disponibles qui, d'une certaine manière, pourraient servir au libertinage. Une fois cet inventaire réalisé, la possibilité de la débauche est garantie, puisque c'est de lui que dépend l'inépuisable jeu auquel les personnages s'adonnent avec rigueur et obstination, révélant le sens suprême de leurs élucubrations arithmétiques : la combinatoire.

Le dessein combinatoire implique un refus frontal du sentiment amoureux, puisque sa réalisation se base sur l'indifférenciation des sujets, la substitution des uns par les autres, l'interchangeabilité des corps. Fidèle à ce principe, le système de variations du libertinage se destine à créer le plus de possibilités parmi les éléments disponibles, c'est-à-dire, parmi ce que le quatuor préfère nommer « objets de la luxure ». Or, étant donné que la jouissance des dépravés découle des quantités, ainsi que l'a déjà observé Marcel Hénaff, les combinaisons deviennent la solution idéale pour leur garantir le plus haut degré de rentabilité du système : outre qu'elles épuisent le plan prévu, elles créent des conditions pour l'occurrence de la surprise, valeur libertine par excellence.

Combiner, varier, diversifier : voilà précisément la logique du gigantesque bilan sexuel proposé par Sade, dont le principal fondement réside dans les détails qui différencient les passions. Ce sont donc ces variations, résultats des combinaisons les plus improbables et les plus subtiles, que le narrateur convie le lecteur à apprécier dans la remarquable introduction du livre : « Quant à la diversité, sois assuré qu'elle est exacte ; étudie bien celle des passions qui te paraît ressembler sans nulle différence à une autre, et tu verras que cette différence existe et, quelque légère qu'elle soit, qu'elle a seule précisément ce raffinement, ce tact, qui distingue et caractérise le genre de libertinage dont il est ici question. »⁴

Tel un inventaire de l'abîme, les journées sadiennes soumettent ces variations à l'épreuve de l'insatiabilité libertine, afin de créer un catalogue paradoxal qui, dans sa tentative de consigner toutes les possibilités du sexe, finit par se rendre à l'illimité du désir.⁵ C'est ce à quoi l'on assiste dans ce roman : si, dans l'introduction, le marquis

4 *Ibid.*, p. 79.

5 Gilbert Lély suggère une idée similaire dans une heureuse association de ce roman au *Livre des Mille et une nuits* – dont la nuit supplémentaire, ajoutée au chiffre « mille », représenterait

promet d'offrir six cents passions, délimitant un nombre rond, à la fin du livre, le projet d'exactitude numérique ne se réalise pas. Il suffit de remarquer que la classe des passions assassines ne complète pas les cent cinquante modalités prévues, selon ce que l'auteur lui-même fait remarquer : « 148. La dernière. (Vérifier pourquoi ces deux manquent, tout y était sur les brouillons.) Le grand seigneur qui se livre à la dernière passion que nous désignerons sous le nom de l'enfer a été... »⁶ Avec cette lacune, la liste n'est pas complète, s'ouvrant sur un horizon indéterminé : à l'image du corps, le chiffre est, lui aussi, précipité vers son point de fugue.

Là réside la radicalité de la « philosophie lubrique » de Sade, qui réconcilie l'abstraction arithmétique avec l'irréductible immanence du corps pour refuser la séparation millénaire entre idée et matière. Là réside la particularité de ce monumental catalogue, s'ouvrant au vertige de l'imagination. Cent vingt journées, cinq cent quatre-vingt-dix-huit passions. Le désir livré à l'infini.

*

Références Bibliographiques

Buffat, Marc, « Préface », in Sade, marquis de, *Lettres à sa femme*, Paris, Babel, 1997.

Hénaff, Marcel, *L'invention du corps libertin*, Paris, PUF, 1978.

Lély, Gilbert, *Vie du Marquis de Sade*, Tome I et II, Paris, Gallimard, 1978.

Moraes, Eliane Robert, *Lições de Sade – Ensaios sobre a imaginação libertina*, São Paulo, Iluminuras, 2006.

Pauvert, Jean-Jacques, *Sade vivant*, Tome II, Paris, Robert Laffont, 1989.

Pia, Pascal (org.), *Dictionnaire des Œuvres Érotiques*, Paris, Mercure de France, 1971.

Sade, marquis de, *Œuvres complètes*, Paris, Pauvert, 1986-1990.

l'éternité, selon Jorge Luís Borges –, faisant allusion aux « cent vingt et une journées de Sodome », qui sont à l'horizon du premier roman de Sade. Ainsi, ces textes, si distincts – mais, d'une façon ou d'une autre, tous deux sont impliqués dans la sensibilité libertine du XVIIIe siècle – tendent précisément à l'interminable, de la narration pour Shéhérazade ou du vice pour Sade. Cité par Pascal Pia (org.), *Dictionnaire des Œuvres Érotiques*, Paris, Mercure de France, 1971, p. 91.

⁶ *Marquis de Sade, op. cit.*, p. 371.